
Notre Histoire en Cent Pages.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1983.01228.6

Auteur(s) : Gustave Hubault

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Delagrave (Ch.) Librairie. (Paris)

Imprimeur : Martinet (E.), Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875

Inscriptions :

• nom d'illustrateur inscrit : Durand (Godefroy) et alii

Description : relié; dos toilé rouge avec étiquette jaune mentionnant le titre, couverture cartonnée jaune, imprimée et illustrée (Vercingétorix triomphant).

Mesures : hauteur : 179 mm ; largeur : 113 mm

Notes : - Compl. de titre: "Avec une carte et des vignettes". - Période: Des Gaulois jusqu'à 1871. - Carte de France sur planche hors-texte pliée et collée en fin de l'ouvrage. - Editeur : 58, rue des Ecoles. - Imprimeur : 2, rue Mignon.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 108

ill.

Jeanne délivre Orléans.

Le roi crut en elle et lui donna une armée de douze mille hommes pour délivrer la ville d'Orléans. Jeanne partit sans tarder. Elle marchait en tête, tenant un étendard blanc brodé de lis, ayant auprès d'elle une cohorte de prêtres qui chantaient pour chant de guerre le *Veni creator Spiritus*. Elle entra dans Orléans, et les Anglais, frappés d'une terreur inexplicable, n'osèrent barrer le chemin à cette étrange armée.

Comment dire la joie des braves défenseurs d'Orléans à l'apparition de Jeanne! Ils étaient affamés, Jeanne apportait des



vivres. Ils étaient découragés et réduits à un petit nombre par le feu de l'ennemi et par les maladies; Jeanne leur amenait des secours et leur disait qu'elle était envoyée de Dieu pour les délivrer.

Elle disait aussi qu'il fallait mériter le secours de Dieu en combattant avec courage, et elle donnait l'exemple.

Avant son arrivée on se bornait à se défendre. Jeanne attaqua les Anglais et prit, les uns après les autres, les forts qu'ils avaient construits autour d'Orléans. A l'assaut du fort des Tournelles, quoique blessée d'un trait qui la frappa entre l'épaule et la gorge, elle raffermi le courage des siens et les entraîna une dernière fois à l'assaut, en poussant son cri de guerre : *En avant! tout est vôtre! en avant!*

Les Anglais, frappés d'épouvante, levèrent le siège et battirent en retraite. Orléans était délivré! Jeanne vint rendre grâce à Dieu dans la cathédrale, où elle entra triomphalement à cheval.

A quelque temps de là, elle poursuivait les Anglais et les atteignait à Patay, en Beauce. Elle donna aussitôt le signal de l'attaque. « Avez-vous tous de bons éperons? — Eh quoi! lui répond-on, est-ce pour fuir? — Non certes, reprend-elle avec une allégresse guerrière, ce sont les Anglais qui vont fuir, et il nous faudra de bons éperons pour les atteindre. » Ils prirent la fuite, comme l'avait annoncé Jeanne, laissant deux mille morts sur le champ de bataille et leur chef Talbot prisonnier.

Jeanne fait sacrer le roi à Reims.

Jeanne conduisit alors le roi à Reims, prenant sur son chemin les villes de Troyes et de Châlons; à Reims les Anglais n'osèrent point l'attendre. Le jour du sacre, Jeanne se tenait à côté du roi, sa glorieuse bannière à la main. Quand le roi eut reçu de l'archevêque l'onction sacrée et la couronne, elle s'inclina, lui embrassa les genoux, et, le visage baigné de larmes, elle lui dit : « Gentil roi, maintenant est accomplie la volonté de Dieu! »

Reims repris sur les Anglais, le roi sacré, Jeanne marcha sur Paris. Elle fut blessée dans un assaut; elle voulait tenter un dernier effort, on ne l'écouta pas. Elle fut mise de force sur un cheval et entraînée hors des retranchements.

Jeanne est blessée à Paris, prise à Compiègne et brûlée à Rouen.

Jeanne, qui ne voulait pas se reposer tant qu'il y aurait encore des Anglais en France, revint bientôt là où on se battait. Elle se